

EXPOSITION D'ART CONTEMPORAIN
Œuvres issues de la Collection départementale d'art contemporain
de la Seine-Saint-Denis

POUSH

153 avenue Jean Jaurès, 93300 Aubervilliers

Nos abstractions sensibles

DU 24 AVRIL AU 12 MAI 2024

Livret d'exposition

Crédits : Stéphanie Solinas, *Le Pourquoi Pas ? - Equivalences #2*, 2014 - 2018 © ADAGP, Paris



POUSH

Cette exposition est réalisée dans le cadre d'*Œuvres en résidence*, un programme conçu et soutenu par le **Département de la Seine-Saint-Denis** et porté par **l'association Citoyenneté Jeunesse** dans le cadre des parcours La Culture et l'Art au Collège, en partenariat avec Poush.

Nos abstractions

Exposition d'art contemporain

sensibles

Le curateur **Andy Rankin** a accompagné cette année la **classe de 6ème 2 du collège Henri Wallon d'Aubervilliers** autour de la notion d'abstraction. Comment l'aborder, la rendre palpable et compréhensible, la faire sentir ?

La révolution de l'abstraction qui s'est jouée tout au long du XXème siècle est un moment incroyable dans l'histoire de l'art occidental. Il n'était plus question de représenter le monde tel qu'il pouvait être vu, mais plutôt de la manière dont il pouvait être ressenti. Se plonger dans l'univers de l'abstraction, c'est laisser parler son imagination, jouer avec nombre d'illusions, et se confronter à de possibles hallucinations.

A cette occasion **Andy Rankin** s'est interrogé sur sa pratique de commissaire d'exposition afin de permettre aux élèves de ressentir le même plaisir qu'il a à monter des expositions. Après avoir sélectionné un corpus de 120 œuvres pouvant se rapprocher de l'abstraction, les élèves ont initié un temps de recherche pratique autour de ce sujet, en observant le monde à travers des prismes, en regardant les phosphènes qui apparaissent lorsque nos paupières sont closes ou encore en laissant parler notre imagination à travers une dictée dessinée. Visites d'expositions et spectacle ont permis de nourrir la réflexion sur le thème et d'inspirer les jeunes curateur.rice.s.

Ils et elles ont ensuite sélectionné instinctivement une dizaine d'œuvres pour chacun des thèmes : imagination, illusion, hallucination. A la manière d'une visite d'exposition, où notre regard s'arrête sur une œuvre plutôt qu'une autre sans que nous ne sachions réellement pourquoi, nous avons gardé certaines œuvres plutôt que d'autres grâce à un vote à la majorité. Puis la classe a écouté plusieurs enregistrements d'artistes expliquant leurs œuvres, car le dialogue avec les artistes est un axe important dans la pratique de curateur.

Pour finir, nous avons mis en place des groupes pour permettre d'explicitier les œuvres pour que chacun.e puisse les comprendre, les choisir, et les défendre pour aboutir à une sélection concertée, avant de la mettre en espace dans le lieu d'exposition de Poush.

L'exposition « **Nos abstractions sensibles** » retrace ainsi le périple initié par les élèves dans le monde de l'abstraction tout au long de l'année scolaire. Les œuvres réunies sont autant d'indices menant vers le chemin de l'imagination, de l'hallucination et de l'illusion.

Œuvres en résidence

Les images sont omniprésentes dans notre quotidien. La compréhension de leur construction, des modalités de leur diffusion et la capacité d'en avoir une lecture critique est un enjeu essentiel de société et de citoyenneté.

Soucieux d'agir sur ces questions, notamment auprès des jeunes, le **Département de la Seine-Saint-Denis** et l'**association Citoyenneté Jeunesse** proposent aux collégien-ne-s de questionner leurs regards à partir des **œuvres de la collection départementale d'art contemporain**. Présentées dans le collège ou dans un établissement culturel de proximité, elles nourriront ainsi le parcours des élèves fait de pratique artistique, de découvertes culturelles et de temps de réflexion autour d'un thème.

La collection départementale d'art contemporain

La **Collection départementale d'art contemporain** a été créée en 1986 par le Conseil départemental dans l'objectif de soutenir la création contemporaine et de la rendre accessible au plus grand nombre grâce à des dispositifs de médiation. Riche de plus de 2 500 œuvres, elle fait l'objet d'expositions et de prêts sur le territoire. En évolution permanente, cette collection est ouverte à la diversité des formes de la création : peinture, sculpture, installation, photographie, vidéo.

Le programme *Œuvres en résidence* se déroule dans le cadre des parcours La Culture et l'Art au Collège portés par le Département de la Seine-Saint-Denis. En coopération avec Citoyenneté Jeunesse, il implique équipes éducatives, artistes et commissaires d'exposition.

Retrouvez la collection en ligne sur le site : <https://artsvisuels.seinesaintdenis.fr/>

Citoyenneté Jeunesse

Citoyenneté Jeunesse conçoit et déploie des projets d'éducation artistique et culturelle en Seine-Saint-Denis. L'association travaille dans l'école - avec la communauté éducative - et construit des projets où création et réflexion suscitent l'esprit critique et participent à l'émancipation des jeunes. Dans le cadre d'*Œuvres en résidence*, **Citoyenneté Jeunesse** crée le dialogue, le partage des expériences et des regards, entre la collection, un·e jeune artiste et les collégien·ne·s du département.

Le collège Henri Wallon d'Aubervilliers

Direction : Monsieur Stéphane GIRARD

Principal adjoint : Monsieur Laurent DUMONT

Enseignantes référentes du projet : Madame Sophie GRAPPIN, Monsieur Benjamin FOUCHE, Monsieur Guillaume NANGERONI

Avec la participation actives des élèves de la classe de 6ème 2 :

AMARA Assirem, BAHRINI LAURENS Selim, CAMARA Mariem, CHOWDHURY Samiun, DOUCOURE Sekou, HMIDI Ouwasse, KABA Diéné, KARTHI Abinaya, LI Mathis, LIMERI Jade, LOMBUMA LEBA Ela-Elalie, MALUNDA BI KONGI Mathis, MARIE MAGDELAINE Marcia, NASSIRI Tajala, PENEZ Magda, PERICLES Jean Westny, PLANÇON Emmanuel, POUGOUE Pascal, RAAB Wissam, XU Emilie et ZHANG Loïc.

Andy Rankin

Andy Rankin a accompagné les élèves de la classe de 6ème 2 du collège Henri Wallon d'Aubervilliers dans la découverte des œuvres et la conception de l'exposition "Nos abstractions sensibles".



crédits photo : Hugo Cesto

Andy Rankin est un curateur indépendant basé à Paris. Il a cofondé le collectif curatorial Diamètre, et a ouvert un espace d'exposition dans son appartement, tout en participant à l'aventure de plusieurs artist-run-space et autres initiatives collectives d'occupation temporaire.

Ses premiers pas dans le monde artistique se sont fait lors de la création de Hiatus, une revue d'inspiration oulipienne, revue toujours éditée aujourd'hui. Depuis quelques années, il oriente ses recherches curatoriales à la croisée des pensées effondristes, eschatologiques et spéculatives, en s'intéressant particulièrement aux imaginaires liés aux désastres.

Andy Rankin utilise les désastres comme un cadre scénaristique et narratif à partir desquels il peut composer un protocole d'exposition.

Qu'il s'agisse d'un tremblement de terre reproduit de manière théâtrale, d'une exposition en poudre rappelant la finitude de toute chose ou d'une exposition mobile planquée pour un monde post-apocalyptique, ses projets naissent avant tout d'une envie de se glisser dans des interstices de futurs possibles.

Retrouvez son site internet : <https://andyrank.in/>

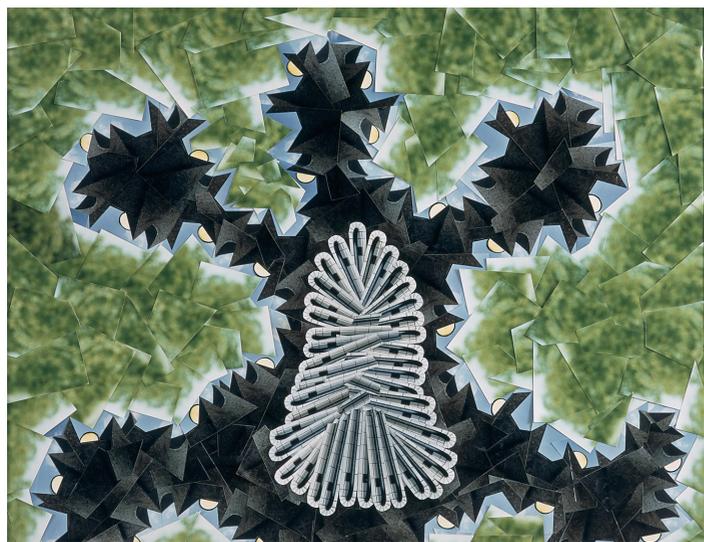
Xavier Benony

Né en 1958 à Niort (Deux-Sèvres, France), vit et travaille à Angers (Maine-et-Loire, France).

Le têtard, 1993.

Sculpture en plâtre composée de 2 éléments formant une anamorphose.

Collection départementale d'art contemporain de la Seine-Saint-Denis.



Xavier Benony,

Le têtard, 1993

Photographie couleur, photomontage

80 x 100 cm

© SAIF

En 1993, l'artiste **Xavier Benony** est encore étudiant en photographie à l'Université de Paris 8 lorsqu'il réalise cette image. Répondant à une commande du Département de la Seine-Saint-Denis autour de la thématique « L'architecture », **Xavier Benony** réalise une série de clichés de bâtiments emblématiques du territoire.

En utilisant la technique de photomontage pour modifier ses images, le photographe reprend dans *Le têtard* les éléments visuels marquants d'un temple protestant à Saint-Denis. Il propose ainsi une relecture des paysages qui nous entourent, interrogeant les notions de perception et d'abstraction visuelle.

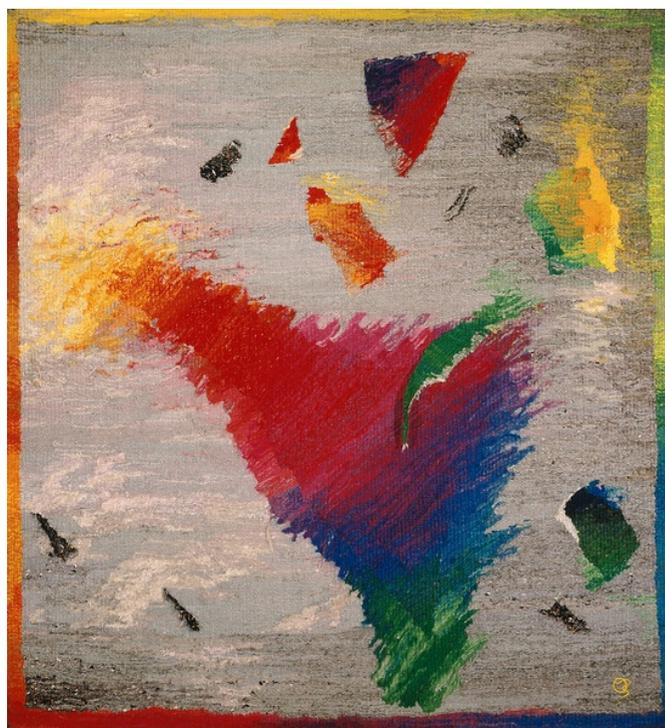
Ode Bernard

Née en 1941 à Saint-Maurice (Val-de-Marne, France).

***Eclats*, 1988.**

Tapiserie, laine tissée

Collection départementale d'art contemporain de la Seine-Saint-Denis.



Ode Bernard,

Eclats, 1984

Tapiserie, laine tissée,

225 x 219 cm

© droits réservés

Inspirée par l'école de New York et l'expressionnisme abstrait, **Ode Bernard** alterne dans son travail entre le figuratif et l'abstrait. Avant tout artiste peintre, elle s'intéresse dans son œuvre *Eclats* à une pratique artistique ancienne : l'art de la tapisserie. C'est au Moyen-Âge que cette technique se développe et s'impose dans le domaine des arts précieux.

A partir des années 1960, le courant artistique *Textile art* ou *Fiber art* réinvente la tapisserie. S'éloignant de l'artisanat, les artistes usent de cette technique pour concevoir des œuvres à mi-chemin entre la sculpture et l'installation. **Ode Bernard** conçoit des compositions en laine collée et piquée, une technique qui lui permet d'engendrer une tapisserie autre. La matière laine, piquée et broyée, dessine les contours d'une réalité détournée, cherchant à rendre l'invisible visible.

Michel Blazy

Né en 1966 à Monaco (Principauté de Monaco), vit et travaille à Saint-Denis (Seine-Saint-Denis, France).

Le Multivers, 2003.

Vidéo 4/3, couleur, son, durée 9'30"

Collection départementale d'art contemporain de la Seine-Saint-Denis.



Michel Blazy,
Multivers, 2003.

Vidéo 4/3, couleur, son, durée 9'30"

© ADAGP, Paris, 2024.

Ce film fait partie d'une trilogie réalisée en 2003 avec *Voyage au Centre* et *Green Pepper Gate*.

Michel Blazy développe son travail autour de thèmes tels que la dualité entre le domestique et le sauvage, les produits alimentaires et les déchets, l'inanimé et le vivant. Il organise et capte les phénomènes de transformation naturels dans un contexte artificiel.

Pour cette vidéo, en guise de décor, l'artiste a construit au fond de son jardin un empilage de produits frais qui forment des sculptures en peaux d'oranges pressées, tranches de pain, fromage industriel... Il a laissé le temps agir et a introduit une micro caméra dans cette architecture éphémère. Il en résulte une sorte de film d'aventure où le spectateur est entraîné à découvrir un monde surprenant en mutation constante (coulures, écroulements, mousses, irruptions, cratères, fusions...), où se côtoient la fiction et la réalité, le naturel et l'artificiel, l'organique et le mécanique, l'attraction et la répulsion.

L'image révèle la transformation de la matière et son étrange beauté. Ce que l'on appelle « l'univers » est en fait multiple, il peut exister plusieurs mondes là où on a coutume de n'en percevoir qu'un.

Etienne Bossut

Né en 1946 à Saint-Chamond (Loire, France), vit et travaille à Rennes (Ille-et-Vilaine, France).

L'eau du bain, 1999.

Réalisé pour la Biennale Art Grandeur Nature, édition 2000

Maquette en volume, échelle 1/10ème, polyester et bois

Collection départementale d'art contemporain de la Seine-Saint-Denis.



Etienne Bossut,

Sans titre, 1999

Réalisé pour la *Biennale Art Grandeur Nature*, édition 2000

Maquette en volume, échelle 1/10ème, polyester et bois

55 x 75 cm

© droits réservés

Depuis la fin des années 70, **Étienne Bossut** met au centre de son travail artistique un mode de production ancestral de la sculpture, celui du moulage, mais reformulé et déplacé.

Ainsi, *L'eau du bain* (1999) est une œuvre qui reprend le thème d'un volume d'eau mais cette fois le contenant a disparu. L'œuvre a été inspirée à l'artiste par les piscines vides dressées et exposées en plein air dans les zones commerciales aux abords des villes méridionales. L'artiste transforme le vide en plein, et ces objets symboles d'un bien être pavillonnaire deviennent sculptures d'inspiration moderne, entre Jean Art et Henry Moore, à moins qu'elles n'évoquent des menhirs échappés de mythologies perdues. Seule la couleur bleue fait encore référence à l'objet : les coques de piscine en plastique, quant au titre, il évoque avec malice l'expression populaire qui invite à ne pas jeter le bébé... avec l'eau du bain.

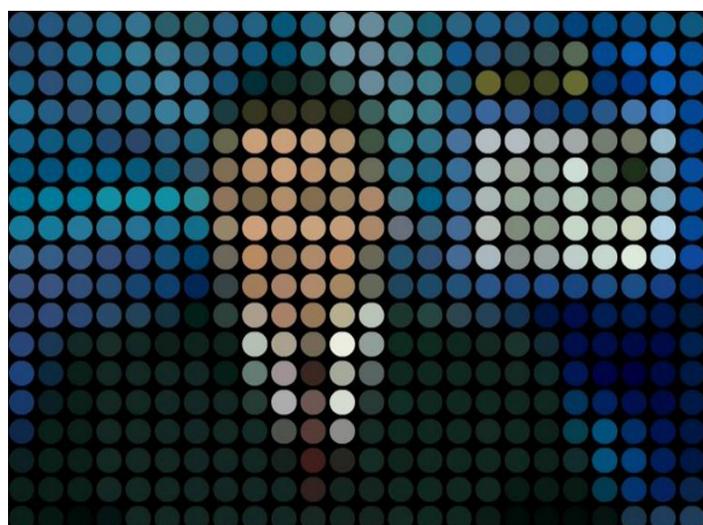
Nicolas Boulard

Né en 1976 à Reims (Marne, France).

***Diagonale*, 2005.**

Vidéo 4/3, couleur, son, durée 6'53"

Collection départementale d'art contemporain de Seine-Saint-Denis.



Nicolas Boulard,

Diagonale, 2005

Vidéo 4/3, couleur, son, durée 6'53"

Photographie couleur, 100 x 100 cm.

© ADAGP, Paris, 2024

Nicolas Boulard développe depuis 2002 une pratique artistique hétérogène mêlant des références entre art minimal et art conceptuel. Il use des langages épurés, géométriques et rationnels pour articuler les contenus et réinterpréter le vivant.

Diagonale (2005) est une vidéo réalisée à partir de séquences issues de différents journaux télévisés internationaux. Les portraits des présentateurs et présentatrices, filmés sur fond bleu et cadrés de la même façon, se succèdent en s'affichant au rythme d'une musique électronique du musicien allemand Console. Le traitement fragmenté de l'image qui rappelle la pixellisation, renforce l'impression d'uniformité et de répétition entre les scènes.

Ainsi **Nicolas Boulard** met en avant la figure persistante des présentateurs de journaux télévisés, démontrant l'influence des images et des codes visuels dans notre mémoire collective.

Joël Ducorroy

Né en 1955 à Montreuil (Seine-Saint-Denis, France).

Souvenirs photographiques, 1995.

Ensemble de 10 plaques minéralogiques, métal embouti

7 éléments (15,5 x 20 cm) et 3 éléments (13 x 21 cm)

Collection départementale d'art contemporain de Seine-Saint-Denis.



Joël Ducorroy,

Souvenirs photographiques, 1995.

Ensemble de 10 plaques minéralogiques,
métal embouti

© ADAGP, Paris, 2024

Cet artiste entretient un drôle de rapport au monde. Les plaques de métal embouti sont l'unique et quasi exclusif matériau de sa création. Délaissant les attributs habituels de l'artiste (pinceaux, peinture, atelier, etc), Joël Ducorroy porte costume et cravate et passe des commandes à des artisans.

« Je désire nommer les choses qui nous entourent » dit l'artiste. Il s'y applique de façon littérale en détournant la technique des plaques minéralogiques pour mener à bien son projet. Son œuvre travaille l'articulation fondamentale entre le mot (signe graphique) et l'image (mentale). Dans *Souvenirs photographiques* les mots désignent et définissent l'emplacement des moments, des souvenirs de vie commun à tous... Invitation faite à chacun d'ajouter ce qui est donné par l'artiste et ses propres références pour faire naître des images.

Poursuivant un goût de la perfection, ses plaques, sont à la fois toutes semblables et toutes différentes. Elles font surgir un écart poétique en provoquant à chaque fois l'ouverture d'un espace mental propre à chaque regardeur, donc nécessairement singulier.

Valentin Guillon

Né en 1993 au Mans (Sarthe, France), vit et travaille à Paris (France).

Le Saut en longueur, 2018.

Acrylique sur bois

56 x 90 cm

Collection départementale d'art contemporain de Seine-Saint-Denis.



Valentin Guillon,

Le Saut en longueur, 2018

Acrylique sur bois, 56 x 90 cm

© droits réservés

Valentin Guillon travaille à traduire l'univers sportif en un monde coloré lié à l'abstraction géométrique. Il privilégie la peinture sur bois mais intervient aussi directement dans l'espace urbain. Il s'empare des codes du Street art et les déplace dans un registre plus formel, renouant avec les traditions muralistes.

Ces peintures sur bois reprennent les codes des marquages au sol, propres aux sports en salle ou aux terrains en plein air, dans une gamme colorée légères. Ce faisant, l'artiste propose un dialogue joyeux entre l'art et le sport qui s'entremêlent pour produire des nouvelles harmonies.

Tami Notsani

Née en 1972 à Haïfa (Israël).

Sans titre (camion), 2009.

Photographie argentique, contrecollée sur Dibond

100 x 100 cm

Collection départementale d'art contemporain de Seine-Saint-Denis.



Tami Notsani,

Sans titre (camion), 2009

Photographie argentique, contrecollée sur
Dibond, 100 x 100 cm

© ADAGP, Paris, 2023.

À travers une pratique qui évolue entre la photographie, la vidéo et plus récemment l'installation et les performances participatives, **Tami Notsani** mène une réflexion approfondie autour de l'identité, l'intime, la mémoire, la transformation et la transmission. Ses photographies montrent un univers familier, soumis à une inéluctable évolution dans le temps.

Dans cette série, elle revisite les paysages de Misgay (dans la région de Galilée), berceau de son enfance. « La trace de l'Homme est partout et pourtant ces objets sont seuls dans le cadre, ils ont tout vécu et semblent à la fois détruits, mais toujours d'usage, comme beaucoup de choses dans ce pays » dit-elle. Ici, dans une zone industrielle, le camion débâché devient à la fois la fenêtre ouverte sur le paysage et le cadre de la photographie.

Ritual Inhabitual

Duo d'artistes composé de Florencia Grisanti et Tito Gonzalez Garcia.

Herbier Mapuche (Foki Kochkilla), 2017.

Ensemble de photographies, collodion humide,
13 x 18 cm chaque élément

Collection départementale d'art contemporain de Seine-Saint-Denis.



Ritual Inhabitual,

Herbier Mapuche (Foki Kochkilla), 2017

Ensemble de photographies, collodion humide, 13 x 18 cm chaque élément

© droits réservés

Les vidéos, installations ou photographies du collectif chilien **Ritual Inhabitual** étudient la place et la symbolique des pratiques rituelles dans le monde moderne. La série *Herbier Mapuche* est une exploration photographique du peuple amérindien Mapuche vivant dans les périphéries de Santiago et au sud du Chili.

Le duo a choisi le procédé photographique du collodion humide qui était très utilisé par les premiers ethnographes. Singulière, cette technique nécessite une manipulation délicate, mais détache les formes du fond, rendant une présence forte des sujets. Elle implique un développement sur place.

Bien que l'une des plus anciennes communautés de la région, le peuple mapuche a été successivement expulsé de ses terres pour laisser place à l'agriculture intensive et l'exploitation des forêts. L'*Herbier Mapuche* est composé de 35 photographies de plantes traditionnelles qui ont résisté à cette colonisation végétale.

Ethnobotanique* : science qui étudie la relation entre les hommes et les plantes

Ethnographie** science qui étudie par la description les comportements et relations entre les groupes humains.

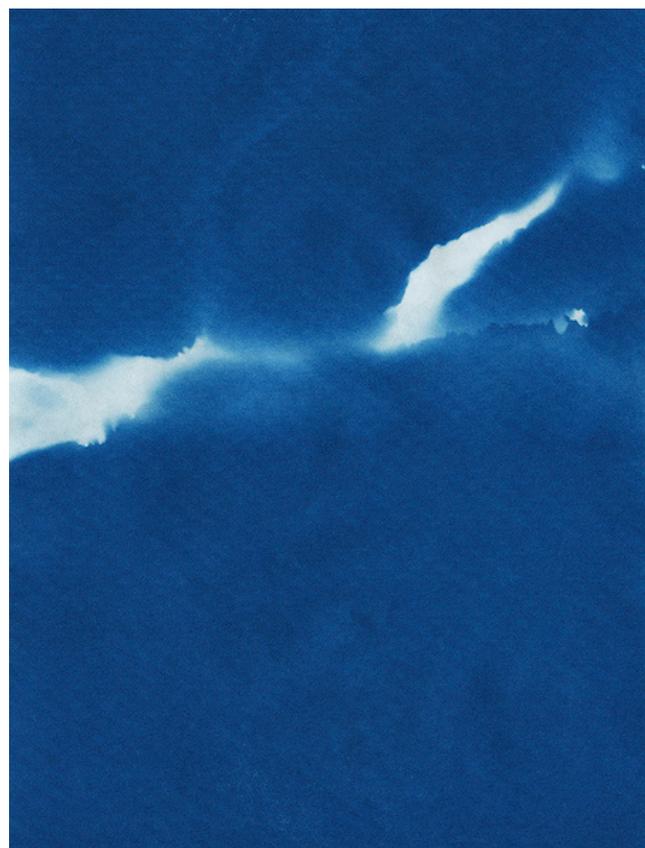
Stéphanie Solinas

Née en 1978 à La Tronche (Isère, France), vit et travaille à Paris (France).

Le Pourquoi Pas ? - Equivalences #2, 2014-2018.

Cyanotype,
162 x 218 cm

Collection départementale d'art contemporain de Seine-Saint-Denis.



Stéphanie Solinas,

Le Pourquoi Pas ? - Equivalences #2,

Série produite entre 2014-2018

Cyanotype, 162 x 218 cm

© ADAGP, Paris, 2024

Équivalences est une série de soixante-six cyanotypes s'inscrivant dans un projet plus vaste intitulé *Le Pourquoi pas ?* que Stéphanie Solinas entreprend en 2014.

L'artiste utilise le cyanotype, une technique photographique née au XIXe siècle. Il s'agit d'une écriture directe du réel par le truchement de la lumière sur une surface photosensibilisée. Ces derniers, Stéphanie Solinas les place dans les fissures rocheuses d'une zone géographique spécifique correspondant, pour les Islandais, au territoire elfique. En utilisant cette technique à procédé direct, l'artiste capture cette vie mystique. Naissent de cela des formes abstraites et mouvantes sur fond bleu. L'artiste donne corps à la lumière des profondeurs.

Le titre *Équivalences* fait directement référence à une série des années 1920 du photographe américain Alfred Stieglitz témoignant de vues du ciel nuageux new-yorkais. Ainsi, les *Équivalences* sont le renversement du réel où une image du sol, enregistrée par lui-même, devient une projection de nuage portant avec lui tout son caractère imaginaire.

Emmanuelle Villard

Née en 1970 à Montpellier (Hérault, France), vit et travaille à Paris (France).

66.46, 2002.

Peinture sur toile, châssis brut, techniques mixtes, acrylique sur toile.

60 x 60 cm

106.167, 2003.

Techniques mixtes, acrylique sur toile.

22 x 19,5 cm

Collection départementale d'art contemporain de Seine-Saint-Denis.



Emmanuelle Villard,

106.167, 2003

Techniques mixtes, acrylique sur toile

22 x 19,5 cm

© ADAGP, Paris, 2024

Expérimentant en permanence la peinture, **Emmanuelle Villard** s'est décidée, un certain jour, à jeter ses vieilles toiles à la poubelle. Elle les détruit donc, entassant les débris. Peu de temps plus tard, son regard fut capté par quelque chose d'inattendu parmi tous ces déchets multicolores : une nouvelle piste de travail venait de lui sauter aux yeux, liant définitivement peinture et sculpture dans sa démarche.

L'artiste va ainsi essayer une nouvelle manière de créer : « chaque peinture contient en elle plusieurs peintures et la mémoire des autres œuvres » dit-elle. **Emmanuelle Villard** modifie son rapport aux médiums artistiques, et notamment la matière peinture, et mélange tout ce qui –académiquement- ne devrait pas l'être. En agissant ainsi sur le support, les matériaux, les formes et les couleurs, l'artiste nous montre que la peinture peut être regardée comme une sculpture et inversement.

Table des illustrations



Xavier Benony,
Le têtard, 1993
Photographie couleur, photomontage
80 x 100 cm
© SAIF



Ode Bernard,
Eclats, 1984
Tapisserie, laine tissée,
225 x 219 cm
© droits réservés



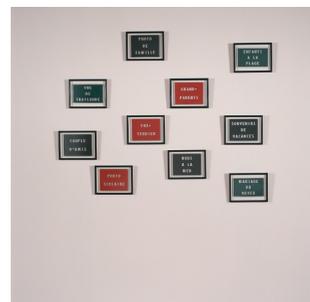
Michel Blazy,
Multivers, 2003.
Vidéo 4/3, couleur, son, durée 9'30''
© ADAGP, Paris, 2024.



Etienne Bossut,
Sans titre, 1999
Réalisé pour la *Biennale Art Grandeur Nature*, édition 2000
Maquette en volume, échelle 1/10ème,
polyester et bois
55 x 75 cm
© droits réservés



Nicolas Boulard,
Diagonale, 2005
Vidéo 4/3, couleur, son, durée 6'53''
Photographie couleur, 100 x 100 cm.
© ADAGP, Paris, 2024



Joël Ducorroy,
Souvenirs photographiques, 1995.
Ensemble de 10 plaques minéralogiques,
métal embouti
© ADAGP, Paris, 2024



Valentin Guillon,
Le Saut en longueur, 2018
Acrylique sur bois, 56 x 90 cm
© droits réservés

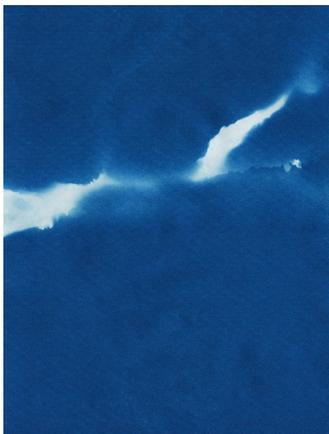


Tami Notsani,
Sans titre (camion), 2009
Photographie argentique, contrecollée sur
Dibond, 100 x 100 cm
© ADAGP, Paris, 2023.

Table des illustrations



Ritual Inhabitual,
Herbier Mapuche (Foki Kochilla), 2017
Ensemble de photographies, collodion
humide, 13 x 18 cm chaque élément
© droits réservés



Stéphanie Solinas,
Le Pourquoi Pas ? - Equivalences #2,
Série produite entre 2014-2018
Cyanotype, 162 x 218 cm
© ADAGP, Paris, 2024



Emmanuelle Villard,
106.167, 2003
Techniques mixtes, acrylique sur toile
22 x 19,5 cm
© ADAGP, Paris, 2024

Cette exposition a été conçue dans le cadre d'*Œuvres en résidence*, un programme promu par le Département de Seine-Saint-Denis et soutenu par l'association Citoyenneté Jeunesse dans le cadre du dispositif La Culture et l'Art au Collège, en partenariat avec POUISH Aubervilliers.

Ce livret a été réalisé par Lena Millerand, chargée d'actions culturelles, Direction de la Culture, du Patrimoine, des Sports et des Loisirs, Collection départementale d'art contemporain de la Seine-Saint-Denis.